

Suite de l'histoire de la fontaine du village

Second épisode de cette histoire, à rebondissements, de la place centrale et de la fontaine du village des Rousses. Ou comment la persévérance finit toujours par payer. Enquête de Raphaël Lamy.

Il semble bien que les rapports entre la famille Gindre et la commune étaient pour le moins conflictuels. Lucien, petit-fils de Désiré, avait déjà contesté la construction de la fontaine, prétendant que le bassin était sur lui. Depuis, les conflits religieux n'avaient pas amélioré la situation. La famille Gindre avait pris fait et cause pour la société musicale "La Rousselande", concurrente de l'Echo du Risoux, dont le nouveau maire Félix Pécelet, élu en mai 1896, était Président. Elle lui loua ce "chazal" pour donner ses concerts ; le premier eut lieu à Noël 1896. Cela provoqua d'ailleurs un sévère conflit avec le maire. Il se termina deux ans plus tard après un passage en cours de cassation !

Jugeant les conditions des propriétaires inacceptables, le Conseil municipal demanda, le

28 Juin 1896, la déclaration d'utilité publique en vue de l'expropriation. La situation ne semble pas avoir évolué bien vite. En juin 1900 la question revint à l'ordre du jour et de nouvelles démarches furent entreprises. On mit en avant «le passage très fréquent des nombreuses automobiles, bicyclettes et des courriers et transports de pièces de bois etc... rendant dangereuse la circulation dans cette partie du village» (sic). On se demande ce que les contemporains penseraient des conditions actuelles !

«Un si bel emplacement !»

La situation s'était encore compliquée. En mai 1900 les héritiers Gindre avaient cédé leur terrain à la Société musicale "La Rousselande". Sans doute voulaient-ils faire un dernier pied de

nez à leur "ennemi" Félix Pécelet. Le Président de la "Rousselande", Lucien Perrad du Vivier, n'était pas plus décidé que les anciens propriétaires à se laisser déposséder d'un si bel emplacement. Il mit en avant le fait qu'un bâtiment était construit sur ce terrain. En réalité il s'agissait d'une simple baraque en bois, qui ne figurait même pas au cadastre. On peut la voir sur les anciennes photos ou cartes postales. Elle servait à un boucher pour vendre de la viande le dimanche.

Le maire, jugeant que le litige avait assez duré, décida en 1902, de recourir à l'expropriation. Après enquête publique et délais administratifs, la mairie pouvait enfin avoir l'usage de l'endroit début 1904. Les 2 ares 20 centiares lui coûtèrent 7.000 francs d'indemnité pour la "Rousselande".

On peut supposer que le "chazal Gindre" ne fut vite plus qu'un souvenir. Les riverains avaient d'ailleurs souscrit pour financer son aménagement pour 1050 francs ; les 3000 francs restant étant à la charge de la commune. Autres temps, autres mœurs ! Pour la petite histoire ces familles s'appelaient : Malfroy, Radix, Benoit-Guyod, Fournier.

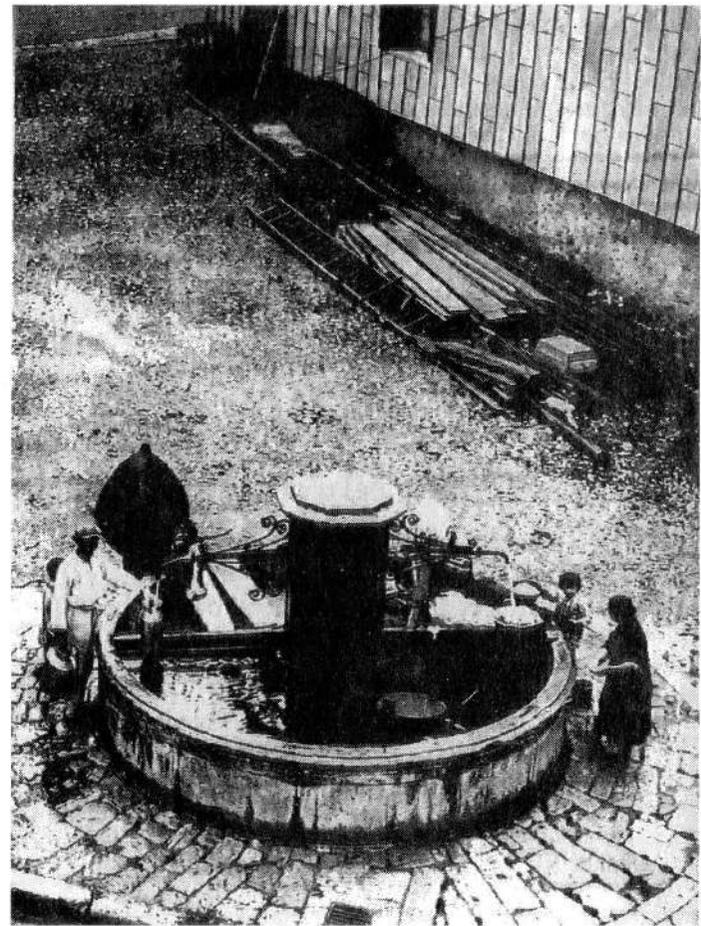
Par la suite on améliora encore le lieu. Ce fut le cas en 1951 où l'on créa un petit kios-

que surélevé au bas de la petite rue de l'église. L'entreprise de maçonnerie Pupati de Saint Claude fut chargée de réaliser les travaux. A ce sujet, on peut relever une anecdote amusante. De la terre, pour combler, fut rapportée du chantier de construction de la maison Pierre Berthet à la sortie du village, direction Morez. Elle devait être bien ensemencée, car au printemps suivant, le petit Maurice Bonnefoy-Claudet, en se rendant à l'école, y fit une récolte mémorable de morilles.

Ce petit square eut une existence bien éphémère. Il avait été prévu pour que la musique locale y donne des concerts. C'était en quelque sorte un retour aux sources. Comme elle disparut peu après, il servit surtout de terrasse à l'hôtel des Rousses. Le propriétaire, Monsieur Cordier, payait une location, se chargeait de le fleurir et de l'entretenir. Il fut supprimé à peu près en même temps que la fontaine.

Les nombreux passants, qui empruntent actuellement l'endroit, de moins en moins central, ne se doutent pas des années de pourparlers qui furent nécessaires pour qu'il devienne place publique. Le granit des pavés a aujourd'hui remplacé l'auberge Gindre et le petit pré du début du 19^e siècle.

Le Professeur Maurice Favre,



qui a dû souvent la contempler depuis sa fenêtre, a donné son nom à cette place. De rurale, elle est devenue citadine, à l'image du village des Rousses.

R.L.

Photos ci-dessus : La bataille a été remplacée. A droite, made-

moiselle Fernande Lamy-Rousseau, future épouse de Gaston Buffard (coll. privée).

Photo à gauche : Les vaches de la ferme Raddaz (actuellement boucherie Larive), tenue par Jules Berthet, s'abreuvent tranquillement ; Au fond, depuis 1922, c'est Adolphe Berthet qui pris le café de Lucien Guyod (coll. privée).

